

**LAFORGE, VALÉRIE. *Talons et tentations*. Québec, Musée de la civilisation; et Montréal, Fides, 2001, 125 p., ill. ISBN 2-7621-2375-5**

Diane Audy

Volume 2, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201669ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/201669ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)  
1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Audy, D. (2004). Compte rendu de [LAFORGE, VALÉRIE. *Talons et tentations*. Québec, Musée de la civilisation; et Montréal, Fides, 2001, 125 p., ill. ISBN 2-7621-2375-5]. *Rabaska*, 2, 221–223. <https://doi.org/10.7202/201669ar>

LAFORGE, VALÉRIE. *Talons et tentations*. Québec, Musée de la civilisation; et Montréal, Fides, 2001, 125 p., ill. ISBN 2-7621-2375-5.

Probablement portées depuis la nuit des temps, les chaussures ne sont pas uniquement destinées à protéger les pieds ou à marquer le pas au rythme des diverses tendances de la mode. Elles contiennent tout un langage qui participe au jeu des apparences et de la séduction. C'est ce que nous apprend, de façon fort agréable, le livre de Valérie Laforge intitulé *Talons et tentations*. Cette publication a été réalisée dans le cadre d'une exposition éponyme du Musée de la civilisation de Québec présentée du 7 novembre 2001 au 9 septembre 2002. L'exposition découlait en quelque sorte de l'étude doctorale de l'auteur réalisée en ethnologie de l'Amérique française dans le champ d'étude portant sur le corps et l'apparence (voir le résumé dans *Mémoires et thèses infra*).

Le livre *Talons et tentations* se divise en deux parties principales. La première contient un avant-propos et une préface signés respectivement par Claire Simard, directrice générale du Musée de la civilisation, et par le professeur Jocelyne Mathieu, directrice de thèse de l'auteur, ainsi qu'une introduction suivie de six courts chapitres. Ces derniers s'articulent autour des

thématiques suivantes : la perception sensorielle, les chaussures et le pouvoir, l'apparence et la séduction, les vertiges du talon, la séduction au féminin et au masculin. Après une brève conclusion, l'auteur fait découvrir, en seconde partie, sept *designers*, véritables passionnés de la chaussure. L'ouvrage se termine par deux annexes : les notes des chapitres et une bibliographie. Le livre est également agrémenté de plusieurs illustrations en couleur qui, tout en appuyant le propos, permettent de découvrir l'évolution de la chaussure à travers les époques et les styles. On y décèle également les diverses vocations qui lui ont été attribuées tant par la gent masculine que féminine.

Dans son ouvrage, Valérie Laforge propose une véritable incursion dans le monde de la chaussure et de la mode, du corps et des apparences. Si l'auteur retrace brièvement l'histoire de la chaussure, intrinsèque à celle de l'humanité, elle démontre surtout que cette dernière n'est pas qu'un objet banal et insignifiant du quotidien, uniquement destiné à protéger les pieds des intempéries. Au contraire, la chaussure parle ! Par ses formes, styles, couleurs et matériaux, la démarche qu'elle impose et le son qu'elle produit, la chaussure envoie une multitude de messages qui témoignent de l'individualité et de l'identité. La chaussure révèle la personne qui la porte et la présente à l'autre. Elle peut même identifier le sexe de l'individu qui la chausse ou le milieu auquel il appartient.

Par ses différentes caractéristiques, que ce soit l'empreinte de sa semelle, la hauteur de son talon, sa couleur ou son style, la chaussure est également symbole de civilisation et d'affirmation sociale. Elle traduit aussi bien les idéologies, le pouvoir et la fortune, que les mentalités, les croyances et les coutumes de la société qui l'a conçue ou de l'époque dont elle émerge.

Non limitée à son rôle d'ambassadrice socioculturelle, la chaussure est aussi un objet privilégié dans l'art du paraître, lequel l'introduit inéluctablement dans le jeu de la séduction. C'est d'abord par le langage sensoriel que la chaussure séduit, l'un après l'autre, les cinq sens aiguisés tantôt par sa vue et la sonorité de son talon, tantôt par l'odeur et la texture de son cuir agréable au toucher, ou enfin, par l'appétit et le goût d'en posséder ou d'aborder une personne bien chaussée. La chaussure séduit ensuite par ses formes et ses volumes spécifiques qui en font une actrice privilégiée dans le jeu de la séduction, au féminin comme au masculin, consacrant certains types de chaussures comme des modèles classiques de sensualité, d'érotisme voire même de fétichisme. En bref, cette première partie du livre nous fait découvrir de façon fort originale que la chaussure, loin d'être une simple fantaisie qu'on adapte aux diverses saisons, contient tout un discours, qui, dans un langage qui lui est propre, renvoie à un système de références sociales et culturelles qui lui donne sens et valeur.

La deuxième partie de l'ouvrage, tout aussi passionnante que la première, présente la chaussure comme un terrain propice à la créativité et à l'imaginaire, à la recherche formelle, technique et stylistique. À travers la vision de sept *designers* de mode, l'auteur nous entraîne dans un univers où la chaussure n'est plus appréhendée comme un simple artefact de civilisation, un ultime accessoire destiné à compléter une tenue vestimentaire. Pour les Blahnik, Ferragamo, Péruvia, Pfister, Vivier, Westwood et Yantorny, la chaussure devient une véritable œuvre d'art empreinte d'extravagance et de sensualité. Si elle se métamorphose, pour les uns, en soulier du prêt-à-porter de luxe orné d'éléments de haute couture, elle est également, pour les autres, un véritable cobaye dans la recherche du confort et de l'esthétisme, de l'agencement des matériaux, du jeu des volumes, des formes et des couleurs.

Dans son livre, Valérie Laforge a réussi à démontrer, en prenant pour sujet d'étude le pied et la chaussure, qu'il existe toute une stratégie des apparences directement reliée à l'art du paraître. La lecture de cet ouvrage ne laisse pas indifférent. Cette étude réussit à piquer la curiosité et à susciter la réflexion sur le sujet. Désormais, les différents types de chaussures ne seront plus regardés de la même manière tout comme ceux, d'ailleurs, qui les portent. C'est avec empressement qu'il faudra maintenant, pour la plus grande jouissance sensorielle de tous, reléguer aux oubliettes les godasses, galoches ou vieilles savates. Cependant, c'est avec minutie qu'il faudra dorénavant choisir entre les escarpins, sandales, *derbys*, richelieus, mocassins, pantoufles, bottes ou espadrilles, lorsque qu'il s'agira d'avoir « bon pied, bon œil » ou, encore, de « trouver chaussure à son pied ! »

DIANE AUDY

Société québécoise d'ethnologie, Québec